

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROCNIE..... 16 fr.

ROCNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

NATIONALITÉS

La guerre gigantesque est finie, et cependant l'olivier de paix ne semble pas devoir encore fleurir bientôt sur le monde. De l'Hellade même, son pays natal, nous viennent de bien inquiétantes rumeurs, et la déesse sereine qui règne sur le Parthénon n'apparaît pas une sauvegarde suffisante en face de tout ce qui pourra se tramer au palais de Tatoi : le désastre de Wrangel rapproche le péril russe ; c'est l'éternelle descente des moscovites vers la mer Noire, Constantinople, la Méditerranée, c'est la ruée vers la « fenêtre ouverte » au midi. Est-ce donc la politique de Lénine qui va réaliser le vieux rêve national de Pierre le Grand ? Au point de vue de la paix, de l'ordre et de l'équilibre de l'Europe, ce mouvement, qu'il soit tsariste ou bolchevik, émane de la même pensée et présente de semblables dangers. A son appel, l'immense Asie s'agite, les nationalismes orientaux, turc, persan, hindou, chinois, même, qui depuis plusieurs années n'ont pas cessé de se développer, menacent de prendre des proportions terribles. « Un nouvel ordre de choses s'annonce », non pas, comme le disait Virgile, avec l'idée d'une grande rénovation, d'une grande pacification du monde, mais au contraire, comme un bouleversement total de toutes les nations, de toutes les civilisations. Partout, les plus anciens appétits de race se réveillent, donnant lieu à des cupidités, à des haines sans nom, et nous faisant prévoir des luttes auprès desquelles la dernière guerre ne semblera plus qu'un feu attardé de princes, la dernière des « guerres de magnificence » ! Moins que jamais, la parole de Sénèque pourrait être prononcée aujourd'hui ; qui donc aurait l'âme assez haute, assez libre, pour pouvoir dire, au milieu de cette sourde hostilité qui plane sur l'Europe et sur l'Asie : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». En vain, la Société des Nations parlemente... Elle nous apparaît déjà comme une espèce de Sainte Alliance périmée ; en vain, les gouvernements se réunissent en Congrès, qui évoquent ceux d'il y a un siècle : Carlsbad, Laybach, Vérone... Comme alors, les peuples vont plus vite et plus fort, et leur effort, qui gronde, étouffe la parole des diplomates. J'ai évoqué le siècle dernier, et, en effet, la ressemblance est frappante ; il y a des analogies entre les caractères eux-mêmes ; Wilson n'est-il pas le propre portrait de l'« idéaliste » Alexandre ? tandis que Lloyd George par son mélange de dogmatisme et d'utilitarisme fait étonnamment penser à Metternich. Comme Alexandre, Wilson, à la fin de la guerre, jouait le rôle d'arbitre universel ; comme lui, également, il a perdu son influence à cause de ses idées fausses et de son manque de bon sens. Comme Metternich, Lloyd George tourne à son profit les efforts des autres ; c'est son action qu'on trouve au cœur de toutes les combinaisons ; aussi, devant tant de similitudes, les différences de « couleur » politique ont bien peu d'importance.

De toutes façons, cette période de 1815-1820 nous hante en ce moment. Car c'est à présent que nous pouvons nous rendre compte des résultats dont l'état d'esprit d'alors a été la source. La guerre de 1914, le gâchis actuel de l'Europe, les menaces de l'Orient, sont la conséquence directe de la politique de ce XIX^e siècle qui s'est tant et si lourdement trompé. Les agitations du début du siècle : sociétés secrètes, mouvements universitaires, émeutes populaires, tout cela a abouti au furieux éclatement que nous constatons aujourd'hui. Le principe des nationalités, dont on a tant parlé il y a un siècle, est à la base de ce mouvement qui, après s'être esquivé

dans les milieux intellectuels de Pologne, d'Allemagne et d'Italie, a débordé de tous côtés et mis le feu aux quatre coins du monde.

Sous l'influence de Goethe, de Schiller, de Lessing, en Allemagne, de nos grands romantiques, en Pologne, la physionomie nationale s'est affinée et développée, les peuples ont pris conscience d'eux-mêmes, de leurs origines, de leurs caractères profonds, de leur âme, en un mot, et ils n'ont pu supporter que cette âme fût étouffée ou déformée par la domination étrangère. Telle est la source du principe des nationalités. La Pologne a été une des premières à le comprendre, à le proclamer ; par ses insurrections, par ses souffrances, par sa longue patience, elle a affirmé ce « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », et après plus d'un siècle de luttes elle est arrivée à le faire triompher, mais c'est parce qu'elle était elle-même une nation digne de vivre, de s'épanouir, de jouer un grand rôle dans le monde. Justement parce que la Pologne a combattu avec ardeur, pendant tout le siècle dernier, pour ce principe des nationalités, les Polonais doivent être assez réalistes pour reconnaître le danger que présente son application dans tous les cas et à toutes les époques. C'est au nom du principe des nationalités que la Lithuanie et l'Ukraine veulent se constituer en États indépendants, eh bien ! nul ne peut nier que ces peuples, sans tradition politique, sans culture d'aucune sorte, ne sont pas à même de former des groupements nationaux suffisants. Cela saute déjà aux yeux : l'Ukraine est balayée par chaque horde de conquérants qui la foule, que ce soient les Blancs ou les Rouges, et la Lithuanie tend à n'être qu'un instrument entre les mains de l'Allemagne. Le principe des nationalités doit être appliqué, mais d'une façon judicieuse et par des hommes d'État compétents, si l'on ne veut pas qu'il soit un perpétuel ferment de révolution.

Un grand poète français, Frédéric Mistral, a été, au XIX^e siècle, un des premiers apôtres du principe des nationalités, un des « mainteneurs » de la langue et des traditions du Passé. Il a d'abord cherché à rénover, même dans une partie de la France, en Provence, la vieille civilisation médiévale, le génie personnel d'une race endormie. Vis-à-vis des autres peuples, il a applaudi à toutes les tentatives, à tous les efforts qui étaient faits dans ce sens et, particulièrement avec la Pologne, il a fait preuve de la plus active, de la plus chaude sympathie. Or, Mistral était une très belle et très complète intelligence, et M. Pierre Sasset qui lui a consacré une admirable et vraiment définitive étude, dit qu'il unissait le plus ardent enthousiasme au sens exact de toutes les réalisations, et que, de la pensée mistralienne se dégage la plus haute et la plus pratique des philosophies, une sorte de sagesse souriante qui est faite de la compréhension de la vie.

Tout en proclamant la justesse du principe des nationalités, Mistral savait aussi reconnaître toutes les nuances, toutes les complexités imposées par la Politique et il savait s'adapter à la nature des choses, « ondoyante et diverse », comme celle de l'homme.

Il faut donc, à son exemple, se garder de toute utopie, de toute exagération, qui pourrait servir à nos ennemis, dans notre façon d'appliquer le principe des nationalités. La Pologne doit se sentir assez forte, assez libre pour laisser à d'autres ces rêves confus d'impérialisme et d'hégémonie : « panslavisme » ou « pangermanisme ». Nous ne sommes plus en 1820. A l'heure actuelle, elle n'a pas à chercher l'extension du principe des nationalités, mais seulement le développement harmonieux de la « nation ».

ANNE-MARIE GASZTOWIT.

Les raisons économiques du droit de la Pologne à la Haute-Silésie

La lutte acharnée que livre l'Allemagne soi-disant dans l'intérêt des pauvres habitants lésés de la Haute-Silésie ainsi que celle poursuivie par les ouvriers polonais en vue de leur propre défense ont toutes deux une cause commune bien réelle. Réelles sont d'abord toutes les richesses du pays et les Allemands veulent considérer aussi comme réels, c'est-à-dire légitimes, les droits de possession et de domination que se sont attribués jusqu'ici les propriétaires et les capitalistes allemands.

Mais est-ce que les droits du travailleur polonais, qui crée pour ainsi dire et exploite ces richesses à la sueur de son front, ne comptent pour rien ? L'unité d'origine, de mœurs, de langue et de rapports économiques sont autant de liens qui rattachent la Haute-Silésie à la Pologne ; mais l'administration, la force armée et le capital allemands écrasent la population du poids de leurs traditions séculaires. C'est pourquoi la lutte politique se livrera-t-elle en Silésie sur le terrain social. Deux forces vont se mesurer : la puissance des biens et l'influence des traditions chez la minorité populaire qui, soumise au joug séculaire de l'Allemagne, n'a pas perdu le sentiment de sa véritable nationalité.

La question de la Haute-Silésie doit être considérée sous plusieurs points de vue : il importe ici de rechercher ses bases économiques.

Le fondement des richesses de la Haute-Silésie est la houille. La Silésie, en effet, fait partie du grand Bassin krakow-silésien qui appartenait avant la guerre aux trois pays copartageants et qui s'étend sur une superficie de 6.690 kilomètres carrés dont 3.000 faisant partie de la Haute-Silésie représentent aujourd'hui le territoire contesté. Le charbon de cette région est de première qualité aux environs des fonderies du Royaume de Pologne, de Karwin, de Moraw Ostrawa et par suite on extrait 73 à 75 % de charbon net en Haute-Silésie et dans la Silésie de Teschen. Sur tout le terrain, l'exploitation minière a prouvé que la production de la houille s'étend sur 2.240 kilomètres carrés tandis que les couches superficielles occupent une superficie de 170 kilomètres carrés.

L'exploitation de la houille en Haute-Silésie, de date récente, devient de plus en plus intense. Tandis que dans la moitié du XIX^e siècle, elle atteignait à peine un million de tonnes, on la vit s'élever à 43.800.000 un an avant les hostilités, occupant 123.000 ouvriers, en majorité polonais.

Il est vrai qu'au début de la guerre il y eut une certaine diminution de la production, mais déjà en 1916 nous la voyons redevenir normale et le nombre des ouvriers augmenter de 10.000. En 1917, la production monte à 48 millions de tonnes occupant 147.710.500 ouvriers.

En 1919, la diminution de la production fut causée par l'introduction de la journée de huit heures et par le manque de techniciens, conséquence inévitable de la guerre ainsi que des dissensions politiques. Le nombre des mineurs atteint à nouveau 145.000 dont 30.000 sont des apprentis. De toute la production minière de la Haute-Silésie, l'empire d'Allemagne ne recevait que 40.000 tonnes, les fonderies et fabriques de la Silésie, six mille ; le reste était destiné aux besoins des pays polonais, c'est-à-dire de la Posnanie, du Royaume de Prusse, de Pomorze, du Royaume de Pologne et de la Galicie.

La houille exploitée dans le Royaume de Pologne et dans la Galicie ne donnant pas de coke, l'industrie métallurgique de ces pays est alimentée par le coke de la Haute-Silésie. Sur 580.000 tonnes de coke extrait en Haute-Silésie, 215.000 étaient destinées au Royaume de Pologne, 58.000 à la Galicie, 48.000 à la Posnanie et à la Prusse, ce qui prouve que les 2/3 du coke et une quantité presque égale de charbon extraits de la Haute-Silésie ont permis à l'industrie polonaise de se développer. Aussi la Silésie restera-t-elle, après son rattachement à la Pologne, un de ses marchés intérieurs les plus importants.

La production minière si intense de la Haute-Silésie a donné un grand essor à l'industrie métallurgique.

Celle-ci, en effet, trouve sur place de la calamine, de la blende, du plomb et du minerai de fer. Ce dernier, malgré sa production de plus en plus intense, ne suffit pas aux besoins de l'industrie qui en fait venir du Royaume de Pologne. On en trouve aux environs de Kielce, de Sandomir, de Radom et de Czeszowowa dont la production totale a atteint 500.000 tonnes. Mais les minerais de plus grande valeur ainsi que le fer brut étant fournis par le Bassin de Doniec en Russie, le chiffre de la production a varié. Au cours de leur occupation, les Allemands ont fixé leur attention sur les mines polonaises, les ont étudiées, exploitées, fondant sur elles le projet d'étendre l'industrie métallurgique en Silésie.

Dans les mémoires présentés par les industriels allemands de la Haute-Silésie à leur gouvernement, nous trouvons l'ordre de détacher la partie sud-ouest du Royaume de Pologne pour l'adjointre à l'Allemagne. Cette décision a été prise en vue d'assurer aux forges de la Silésie le transport du minerai de fer et eu égard aussi au fait que le Royaume de Pologne présente un important marché qui déverse son excédent de charbon et de coke à la Silésie.

En 1915, la quantité de fer forgé et d'acier a atteint en Silésie 3.250.000 tonnes d'une valeur de 336.000 marks grâce au travail de 53.578 ouvriers, ce qui a permis d'assurer le matériel de guerre. La production se poursuit avec une telle intensité que les entreprises de forges ont leurs commandes assurées pour deux ans, mais on ignore si ce sont également des commandes de guerre. En ajoutant à cette production celle du zinc et du plomb, nous obtenons les tableaux suivants :

VALEUR DE LA PRODUCTION EN 1913.

Charbon et coke.....	480.965.000	marks
Fer forgé.....	336.801.000	—
Zinc et plomb.....	418.907	—
Au total	936.784.000	—

VALEUR DE LA PRODUCTION EN 1917.

Charbon et coke.....	790.100.060	marks
Fer forgé.....	707.782.000	—
Zinc et plomb.....	140.538.000	—
Au total	1.641.480.000	—
Nombre de travailleurs..	237.489	
Leur gain.....	397.460.000	marks

Et si nous comparons ces chiffres au pays dont la superficie atteint seulement 13.230 km² et la population 2.208.000 hab., nous serons forcés de reconnaître que les mines et ce que nous appelons les grosses industries ont créé en peu d'endroits du globe terrestre de tels prodiges, de si grandes richesses et tant de travailleurs endurcis au travail.

A côté de ces branches de l'industrie, nous possédons des industries chimiques, des scieries, etc... Là encore le transport est fait en grande partie pour la Pologne.

Ce sont les sociétés allemandes actionnées par d'énormes capitaux qui détiennent le monopole de l'industrie de la Haute-Silésie. On cite sept sociétés mino-métallurgiques fondées avant la guerre sur un capital de 190 millions de marks. Ces capitaux se sont notablement accrus pendant la guerre ainsi que les taux des actions qui, de 3 — 13 % ont atteint 18 — 30 % en 1918.

Et c'est contre de tels potentats du capital allemand et contre leurs influences, que se dresse le mineur polonais fier et tenace qui espère avec confiance dans sa patrie.

La grande extension de l'industrie en Haute-Silésie a créé une nombreuse population, faiblement agricole, dont la densité est de 167 habitants par km. Cependant l'agriculture y est si florissante que la Silésie assure la presque totalité des besoins de ses habitants. Le bilan commercial en fait foi.

La Silésie exporte l'avoine et le froment qui ne sont pas de première nécessité pour ses habitants qui se nourrissent surtout de pain de

seigle, mais elle importe 4.400 tonnes de vivres des provinces polonaises de Prusse. Les pommes de terre, qui représentent le second aliment substantiel du peuple, sont importées des mêmes régions; or sur 50.000 tonnes, il y en a 40.000 de déficit. La même chose eut lieu avec la farine fournie par les minoteries de Posnanie.

L'échange des produits agricoles, du bois, du blé et de la viande entre la Haute-Silésie et la Pologne précise davantage encore les rapports entre les deux pays.

Les couches géologiques qui constituent le Bassin krakow-silésien sont une richesse minière pour la Pologne entière. Malgré les efforts de la politique, lors du partage de la Pologne, les rapports économiques et commerciaux se sont maintenus.

C'est une grande erreur de croire que le patriotisme et les tendances polonaises de cette population s'appuient uniquement sur la propagande ou sur la communauté de la langue et du culte. Il est incontestable que c'en sont les bases, mais les rapports économiques y jouent également un grand rôle, du fait qu'ils se lient à la vie familiale et au travail de l'ouvrier.

La masse de la population est persuadée que le rattachement de la Silésie à la Pologne ne sera pas un simple incident économique, mais bien l'extension de sa production actuelle. Après la suppression des marchés jusqu'ici étrangers que possède la Pologne, la Silésie deviendra le marché intérieur le plus abordable et le plus florissant. Si c'est le contraire qui arrive, la Silésie sera privée du blé et des pommes de terre que lui fournit la Posnanie jusqu'ici et continuera de jouer le rôle de paria sur sa propre terre dominée par le capitalisme allemand.

Ainsi que je l'ai fait remarquer au début, la lutte pour la Silésie se livre tout d'abord sur le terrain des intérêts économiques, ce qui est d'une importance primordiale pour les Allemands qui considèrent le pays comme la source de grandes richesses. Pareils aux tzars, les Allemands se préparent à l'exploiter et au nom du socialisme vont réaliser sans scrupules leurs plans impérialistes. Privés de leurs colonies, les Allemands ont besoin de ressources matérielles pour assurer leur expansion. Aussi veulent-ils étendre leur domination sur le continent, ce qui nécessite une grande extension industrielle. Comment alors se passer du charbon de la Silésie? Comment abandonner cette industrie qui a fourni une si grande quantité d'instruments techniques et comment reconquérir sans eux l'ancienne puissance?

Pour la Pologne, la Silésie est non seulement le débouché de ses produits agricoles, la source du charbon et du zinc. C'est aussi un peuple composé de travailleurs endurcis à leur tâche qui ne tardera pas à se constituer en véritable démocratie. D^r DASZYNSKA-GOLIŃSKA.

EN HAUTE-SILÉSIE

= Le clergé et le plébiscite en Haute-Silésie.

Les journaux allemands en notant que le nonce apostolique Monseigneur Ratti a quitté la Haute-Silésie, ajoutent un commentaire assurant que le départ du nonce est en relations avec l'ordre du Cardinal Bertram. Cet ordre serait basé, dit-on, sur de longues négociations avec le Pape qui aurait résolu d'examiner la question de la Haute-Silésie et de donner de nouvelles instructions à Breslau et à Varsovie.

La presse polonaise de Beuthen publie une protestation au nom de la population contre les instructions du Cardinal Bertram, dirigées contre le clergé polonais avec l'intention d'entraver l'action plébiscitaire. La protestation souligne que 230 paroisses se trouvent entre les mains des Allemands, que le clergé allemand jouit de toute liberté de propagande pendant que le clergé polonais est empêché de toute action plébiscitaire.

Dans les milieux radicaux de la Haute-Silésie, en présence de l'ordre du Cardinal Bertram, on a décidé de préconiser l'idée de la séparation de l'Église et de l'État. Le parti socialiste polonais prendra l'initiative du mouvement.

= Les Allemands préparent une grève générale en Haute-Silésie.

A eu lieu une assemblée des délégués communistes et ouvriers. Les communistes ont déclaré une grève générale pour appuyer les revendications des ouvriers en grève de Ratibor. Les associations professionnelles polonaises sont contre la grève et sont persuadées que, appuyés par l'argent de Berlin, les communistes tentent de fomenter des émeutes en Haute-Silésie pour rendre le plébiscite impossible.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

= La contrebande de l'or.

Des patrouilles polonaises ont découvert à la frontière près de Koidanowo une bande de contrebandiers essayant de passer de l'or en Russie. Cet or confisqué était caché dans douze voitures de fumier. Les autorités polonaises estiment la valeur de l'or à plusieurs centaines de millions de marks polonais.

= Dantzig ravitaillé Berlin.

A Dantzig a eu lieu une assemblée mouvementée de la Constituante au cours de laquelle un député a déclaré que la majeure partie des denrées alimentaires fournies selon la convention par les Polonais à la ville de Dantzig, sont transportées secrètement de Dantzig à Berlin, cependant que les habitants de Dantzig sont privés des denrées de première nécessité.

= Les bolcheviks héritiers de l'ancien régime.

Le « Kurjer Poranny » apprend de Riga qu'à la deuxième séance de la Commission économique, les délégués bolcheviks ont déclaré : « Nous nous considérons comme les héritiers légitimes de l'ancien régime et nous devons tirer de cette attitude toutes les conséquences qu'elle comporte. »

REVUE DE LA PRESSE

Nous lisons dans l'Œuvre, dans un article de M. Paul de Cassagnac :

« Ce qu'on n'a pas dit encore et ce qu'il faut que la France sache, parce qu'elle doit connaître les sentiments et les desseins de ses alliés, comme ceux de ses adversaires, c'est que, si le général Wrangel a été battu, il l'a été parce que le maréchal Pilsudski, commandant en chef des armées polonaises, a voulu qu'il le fût.

« ...Le maréchal Pilsudski dit à ses intimes que, si les bolcheviks sont des agités et des agitateurs, la preuve est faite que leurs forces sont insuffisantes pour menacer sérieusement la Pologne et qu'une offensive nouvelle aurait le sort de la première. La France n'est-elle pas intéressée à l'intégrité de son alliée et n'en a-t-elle pas déjà donné les gages? La grande Russie est bien morte, ajoute-t-il, et à l'est de l'Europe il n'est plus de place que pour une grande Pologne.

« Cette politique à courte vue est la seule et vraie cause de la destruction du facteur d'ordre et de civilisation que représentaient les armées du général Wrangel. Elle est celle aussi de l'échec retentissant qu'a subi notre politique extérieure, puisque la République française avait reconnu le gouvernement de la Russie du Sud. Nous sommes en droit de penser que notre diplomatie aurait pu deviner ces calculs et les déjouer. »

Que M. Paul de Cassagnac nous permette de lui citer en réponse le proverbe populaire polonais suivant :

« Il est monté sur un poirier,
Il a cueilli le persil,
Comme l'oignon était bon ! »

Chronique financière

Le métier du chroniqueur devient, décidément, de plus en plus malaisé, car la Bourse continue à être mauvaise et, à force de répéter toutes les semaines la même chose, on risque, aux yeux du lecteur, de paraître monotone et fastidieux. Mais comment faire autrement? Cela serait vraiment bien difficile et la meilleure volonté n'y suffirait pas. C'est que la crise que nous traversons est grave et profonde; ses conséquences le sont également et il est tout naturel que la Bourse en subit tout particulièrement la répercussion. Tout se paie ici-bas, surtout les excès!

Inutile de commenter les cours des différentes valeurs, toutes ayant payé, cette semaine, leur tribut à la baisse. Même les valeurs de pétrole ont rétrogradé, notamment la *Mexican Eagle*, le marché redoutant là aussi un recul des prix de la matière première. Jusqu'à présent, il est vrai, ces craintes ont été vaines. Mais en sera-t-il toujours ainsi?

Paul LANDOWSKI.

MULHOUSE POUR LA POLOGNE

Nous venons de recevoir une longue liste des dons offerts par les Alsaciens de Mulhouse et de ses environs à la Croix-Rouge polonaise et remis entre les mains de M. le Consul de Pologne à Strasbourg.

Nous considérons de notre devoir d'exprimer notre profonde reconnaissance non seulement pour ces dons généreux, mais surtout pour l'acte de fraternité. Ce geste aura certainement un grand retentissement dans la Pologne entière unie à l'Alsace-Lorraine par un même passé d'épreuves qui a cimenté l'amitié entre les deux pays.

Liste des dons pour la Croix-Rouge Polonaise

SOUSCRITE PAR LES

Alsaciens de Mulhouse et de ses environs

M. Jules Burckard a recueilli :

SOUSCRIPTEURS DE MULHOUSE.

Jules Burckard, 500; — Henri Blatt, 500; — Société Générale Alsacienne de Banque, 500; — Banque d'Alsace et de Lorraine, 500; — Banque du Rhin, Succ. de Mulhouse, 500; — Comptoir d'Escompte de Mulhouse, 500; — Banque de Mulhouse, 500; — Société Alsacienne de Construction Mécanique, 500; — Gluck et Cie, S. A., 200; — Schlumberger fils et Cie, 300; — Dollfus-Mieg et Cie, S. A., 500; — Filature de laine Schwartz et Cie, S. A., 300; — Engel et Cie, S. A., 200; — Raphael Dreyfus et Cie, S. A., 200; — Dreyfus-Lantz et Cie, S. A., 200; — A. Schwob et Cie, 50; — Schlumberger-Steiner et Cie, 200; — Comptoir Général des Textiles Manufacturés, 200; — Forces Motrices du Haut-Rhin, 200; — Manufacture de Laine peignée, 50; — Banque Populaire, 100; — Société Textile Mulhousienne, Marcel et J.-J. Lévy, 50; — J. Wilhelm, 11, rue des Bonnes-Gens, 20; — Société Anonyme d'Industrie Cotonnière, 500; — Koechlin, Desaulles et Cie, 200; — Schaeffer et Cie, 250; — Alfred Wallach, 200; — Frères Koechlin, S. A., 500; — Laederich et Cie, S. A., 200; — Kullmann et Cie, S. A., 500; — Bertrand et Cie, 200; — Aegerter et Schweitzer, 200; — Valentin Bloch, 200; — J. Heilmann et Cie, 200; — Charles Mieg et Cie, 200; — E. Cusenier et Cie, 300; — Autavia, S. A., 200; — Société des Blanchiments d'Alsace, 200; — Frey et Cie, 200; — Société Alsacienne de Produits Chimiques, 100; — Paul Lang et Cie, 100; — Benner et Lorach, 20; — Ch. Roesch et Cie, 50; — Chs Pfenninger, 50; — A. Tourtellier, 20; — Vve A. Deck, 20; — Braun et Cie, 20; — Albert Gerrer, 10; — Tramways de Mulhouse, S. A., 50; — Anonyme, 50; — Paul Levy et Cie, 25; — Robert Meyer et Cie, 25; — Frédéric Thesmar, 20; — Maire et Schoen, 20; — Grands Moulins d'Illkirch, S. A., 50; — Barbet-Massin, Popelin et Cie, 100; — Emile Bauer ci-devant G. Sur, 10; — Ch. Thierry-Mieg, 20; — Joseph Wallach, 20; — Emile Weber, 18, rue de la Bourse, 20; — Alfred Meyer, quai d'Oran, 20; — Sircoulon Dyrusset, 5; — Alphonse Folzer, 20; — Desaulles-Gluck, 5; — E. Schweighofer, Bois en gros, 20; — Oscar Walther, 20; — A. Zurlinden, 50; — A. Arnold, 5; — M. Frey, 5; — S. Spira et Cie, 10; — S. Rueff-Dreyfus, 20; — Stackler et Cie, S. A., 20; — Cahn et Lévy, 20; — Ch. Federmann, 20; — Henri Ullmann, 20; — E.-A. Schlumberger, 20; — R. Ringenbach, 5; — Léon Weill, 33, rue d'Altkirch, 10; — Joseph Hoffstetter, 5; — Homeyer, 10; — Louis Orth, 20; — Alphonse Wioand et Cie, 10; — J. Schwob et Cie, 10; — Boehm et Hueber, 10; — Société Française par actions Goth et Cie, 30; — René Dreyfus (Louvre), 30; — D^r Capauner, 100; — G. Schlumberger, 2, rue Georges-Klein, 10; — Périchon frères, Restaurant de la Paix, 10; — Haberstroh, 5; — Simonin frères, 5; — Robert Stephan, 20; — Gondrand Frères, Société Française de Transports, 20; — G. Maire, 10; — Haldy Frères, 10; — Comptoir Alsacien Métallurgique Léon Lévy, 30; — Etablissements, Haffner S. A., 100; — Rob. Pfenninger, 10; — Anonyme, 10; — A. d'Orelly, 10; — Th. Hanhart et Cie, 30; — Vve Alfred Meyer et Thévenot et Cie, 10; — Oscar Lesage, 30; — Simon et Duschler, 10; — Jules Lesage, 10; — Société des Voitures de Place de Mulhouse, 10; — A. Baldensperger, 5; — Gustav Stricker, 20; — Atelier de Construction Burghardt Frères, S. à R. L., 20; — Jos. Koerber, 10; — Th. Aichinger-Hubner, 20; — Albert Zellhan, 10; — Robert Mahler et Cie, 10; — S. A. des Etablissements d'Imprimerie André Herbelin, 10; — « L'Alsace », Journal quotidien, 10; — G.-A. Schoen, 10; — Industrie Lainière Alsacienne Wolff et Cie, 20; — Anc. Maison A. Stoll et Cie, Henri Tritschler Successeur, 20; — E. Bernard et Cie, 20; — Krebs Steinbrenner et Cie, 20; — G. Michel Fils, 20; — Mme Jean Hartmann, 20; — Albert Gerrer, 10; — Schwartz, Architecte, 3; — H. Scheidecker, 10; — Bartschell et Thomann, 5; — Glessler, notaire, 5; — Ed. Doll et Cie, 5; — Mme Ed. Doll, 20; — Sigler et Cie, électricité, 10; — R. Gintzburger et Fils, 20; — D^r Schlumberger, 10; — Brasserie de Mulhouse, 25;

— Meyer et Disteli, 20; — F. Clavey, 20; — D^r Ed. Schlumberger, 10; — Alf. Scherrer, 5; — G. Zimmermann, 10; — C. Scheidecker et Cie, 20; — Stoeber, Avocat-avoué, 10; — Danzas et Cie, Société par Actions, 10; — Simon Bernheim, 10; — Oscar Gugenheim, 20; — Armand Dreyfus, 20; — Arthur Battegay, 20; — Mme Lamey, 10; — G. Frey, 10; — Paul Baudry, 10; — Arron et Battegay, 20; — Neukirch, Stehelin et Glad, 20; — Joseph Fleck, 20; — Pharmacie Neukirch, 10; — Aug. Romann, 10; — G. Z'berg, 5; — Keller Dorian et Cie, 10; — Notaire Sorgius, 5; — Henri Benner, 5; — A. Lorach, 5; — Ullmann Frères, 10; — D^r Koechlin, 10; — Sébastien Lang, 10; — Léon Hosansky, 10; — C. Goetz, 5; — O. Ludig, 2; — J. Hoerner, 3; — Beck et Cie, 5; — A. Thomas, 10; — A. Lerch, sellier, 3; — Emile Hungler, L. Bagnard, Successeurs, Droguerie-Médicinale, 5; — Juillard, Weiss et Cie, 10; — R. Heck, 20; — G. Singer, 5; — Jos. Schildknecht, 5; — A. Willard, 5; — A. Duc, Faubourg de Bâle, 5; — Librairie Centrale Weiss, 5; — F. Pinot, 5, rue du Sauvage, 10; — C. Folmer, Ganterie, 5; — Estaras, 5; — Mme D. Meyer, 3; — Alphonse Meyer, 20; — Vve A. Richert, 1; — Joseph Ey, Bijouterie, 5; — Rohmer, 5; — Emile Mantz, 10; — Muller-Boeglin, 3; — Ch. Falcker, 5; — Ed. Schieber, 5; — R. et E. Bohly, 5; — Edmond Doll, 50; — Ernest Meininger, 5; — Lévy-Gugenheim, 5; — C. Bousé, 5; — M. Dieterich, 5; — Zundel et Kohler, 20; — V. Weinmann, 5; — J.-J. Mansbendel-Hartmann, 10; — « A la Civette », 5; — E. Grienberger, 5; — G. Bindschedler, 5; — Ch. Meyer et Muller, 10; — Emile Leicher-Simon Bourtzwiler, 5; — Unger, 1; — Joseph Berbet, 3; — Joseph Ackermann, 5; — Eugène Wir, 2; — E. Desfossez, 10; — A. Hoerner, 5; — Julien Wurth, 5; — Agence Havas, 30; — L. Winter, 5; — Léon Marx, 5; — Les Successeurs d'Albert Godde, Bedin et Cie, 20; — Beyer Fr. et S., 5; — Vve J. Theiler-Ammann Librairie, 10; — Merkle et Cie, 5; — Daniel Bloch, 10; — Louis Ostier, 5; — Au Petit Paris, Ritter Kirchoffer, 5; — J. Wetzel, 28, rue du Sauvage, 5; — Steiger, 5; — Etablissements Maury, 5; — Comment, Restaurant, 5; — Wallach Frères, 10; — Henri Brandt, 10; — Café Moll, Eugène Dietmann, 10; — Belfils Paul, 10; — Mathieu, 10; — Kursaal, 5; — R. Niffeler, 5; — A. Béranger, 10; — Ch. Calamé, 5; — Iwan Brustlein, Boucherie, 5; — J. Iffrig, 5; — Adèle Braun-Seiffer, 2; — Becker, Etablissements Hort, 5; — Société Mulhousienne de Construction, 20; — J. Spaenlein-Klein, 5; — L.-Pierre, Bourtzwiler, 5; — R. Spengler-Schmid, Epicerie, 5; — Alf. Pfudmann, 1,50; — Joseph Heilmann, 2; — E. Mullenbach, 20; — Eugène Naegelen, 5; — Librairie Stuckelberger, F. Pflieger, Successeur, 20; — Belle Jardinière, 5; — G. Simendinger, 10; — François Molinas, 5; — Les fils de Marc Bernheim, 20; — Rauch, 2; — L. Wyler, 5; — Borchard et Schwartz, 20; — Eug. Kemystetter, 5; — Joseph Schiele, 5; — H. Pichon, 5; — Carlos Baumert-Risler, 10; — A. Schilling, 5; — Maison Bumsel, 20; — Charles Dorst, Etablissement d'Hort, 5; — G. Thesmar, 5; — Crédit Lyonnais, 100; — Droguerie Lucien Gander, 10; — Mme Alfred Favre, 5; — F. Schaub, 10; — Di. Schoen, 10; — J. Funfrock, 10; — Mme A. Spoerry, 10; — Grande Distillerie Strasbourgeoise Pfister et Daul, 300.

SOUSCRIPTEURS DE GUEBWILLER ET DE SES ENVIRONS.

Jacques Schlumberger, 200; — Union Textile, S. A., 200; — Bourcart Fils et Cie, 100; — Nouvelle Société de Construction N. Schlumberger et Cie, 200; — Filature de Guebwiller, 100; — Léon Schlumberger, 50; — Construction de Machines ci-devant F.-J. Grün, 100; — De Bary-Merian et Fils, 50; — Jean Althoffer, 20; — F. et Th. Frey, 100; — Schindler et Borde, Garage à Mulhouse, 5; — P. Kullmann, 50; — Ateliers de Construction de Bitschwiller, 50; — Etablissements Marin-Astruc, 100; — G. de Bary, 10; — Eugène Favre, Mulhouse, 20; — Total de la liste de M. J. Burckard, 17.755 fr. 50. Frais de souscription 255 fr. 50. Reçu, total net: 17.500 francs.

Tanneries de France, S. A., 150; — Degermann, 10; — Mme Seyrig, 10; — Emile Mitschy, Vins en gros, 5; — Le Séquestre Général des Mines de Potasse d'Alsace, 500; — Mme Robert Frey, 5; — Bourquin, horloger, 5; — Grands Magasins du Globe, 50; — Charles Hornus, 5; — C. Lévy-Bloch, Manufacture de Cuir, 5; — Aug. Braun, Chapellerie, 5; — E. Greiner, Pharmacie, 10; — Chr. Tschmacher, Pharmacien, 5; — Manufacture de Buhl ci-devant Rogelet, S. A., 200; — S. Kolmer, 5; — Vve Joseph Weiss, 5; — Ph. Guth, confiseur 5.

SOUSCRIPTEURS DE THANN ET DE SES ENVIRONS.

Scheurer, Lauth et Cie, 200; — Muller Fichter, 10; — Mme Pierre Schlumberger, 10; — Casperson, 4; — Filature de Laine Peignée de Malmerspach, S. p. A., 300; — 2 Anonymes à fr. 5, 10; — Société pour l'Industrie Textile, 10; — Fabrique de Produits Chimiques de Thann et de Mulhouse, 25; — The Rob. Schaeffbaum Co., 5; — Gros Roman et Cie, 200; — Th. Emmenecker, 10; — A. Lentsch, 10.

M. J. Ch. Weiss a recueilli :

SOUSCRIPTEURS DE MULHOUSE.

J. Weiss (M^{me} E. et J. Weiss Frères), 500; — J. Fichter, 50; — A. Weiss, 40; — Alex Hass, 10; — Eugénie Stertz, 5; — Ch. Benoit (Corporation textile), 5; — E. Biersohn, Café Rey, 5; — Ohrel, Maréchal Ferrant, 5; — René Daum, 5; — F. Vogel, 25; — Ad. Meyer, 40; — Ostertag, 10; — A. Schmidlin, 10; — R. Tischler, 5; — Ch. J. Pfeffer, 5; — Z. Berbett, 3; — J. Blindler, 5; — Anonyme, 5; — Anonyme, 5; — L. Rust, 10; — Faulsaber, 10; — Antoine Foltzer, 5; — Juliette Pfeffer, 5; — A. Kunkler, 5; — Th. Bruneth, 5; — A. Harbart, 5; — Henri Stieb, 5; — J. Haessli, 5; — Hauser, 3; — Emma Cesario, 20; — Scheer, 5; — M. et Mme Kessler, 40; — Quiltsch, 30; — R. Cesario, 10; — P. Crononberger, 2; — Ch. Vogel, 5; — Elise Kuebler, 5; — Rosalie Kuebler, 5; — Nathan Weill, 10; — Emile Ullmer, 10; — Maurice Bloch, Pharmacien, 10; — J. Fega, 5; — J. Gutknecht, 10; — D. Hefti, 5; — A. Zehnle Tscheiller, 50; — J. Futsch, 5; — Th. Juillet, 5; — A. J. Rapp, 5; — Aloïse Muller, 5; — J. Brinkmann, 5; — Gasser, 5; — A. Arni, 5; — Dangel, Chaussures, 5; — Aux Élégantes, 10; — Neyer, 5; — Aug. Braun, 5; — Schermer et Cie, 10; — Bisey Librairie, 3; — A. Thomann, 10; — Anonyme, 5; — Benoit Bloch, 5; — Valentin Noack, 25; — Egon Thann Beierlé, 200; — Paul Wahl, confection, 10; — Martin Weigel, 5; — Lehmann Frères, 10; — C. et F. Bloch, 30; — J. Grolimund et Cie, 30; — Assimus, 20; — E. Hirler, 10; — Eug. Ringenbach, 10; — Aug. Schambacher, 10; — Ligue des Jeunes, 30; — Mlle Zerr, 5; — Ch. Ohnenstetter, 5; — Heiligenstein, 10; — Louis Kirchner, 20; — Scheurer, 5; — Anonyme, 5; — Fellmann, 5; — Rudolph, 5; — Anonyme, 0,50; — L. Brunner, 50; — Anonyme, 50; — Anonyme, 10; — Riche, 5; — Imprimerie « Echo de Mulhouse », 10; — Eugène Eismacher, Tailleur, 10; — Weiss Frères, 14,75.

SOUSCRIPTEURS D'ALTKIRCH.

Jourdain, 50; — Eugène Neff, 10; — Prof. A. Schmidlin, 10; — Anonyme, 2; — J. M. Muller, 5; — Emile Eschbach, 5; — Maison Spiegel, 5; — Georges Lang, 5; — Mlle Dunere, 5; — J. Heimis, 5; — Studer, 5; — J. Habermach, 5; — Kauffmann, 5; — Streicher Ott, 5; — Wetzel Frères, 5; — Jos. Arnold, 5; — Meyer, 1; — Geher, 5; — Bd. Nanse, 5; — Anonyme, 5; — Muller, 5; — Gilardon Frères, 50; — Prosper Huguelin, 5; — Cam. Amiot, 5; — Anna Schill, 2; — C. Hauser, 5; — Schademann, 3; — Barth, 5; — Reichlin, 5; — D^r Delunsch, 10; — Koegler Bilger, 5; — Dusiere, 10; — Jos. Wirth, 3; — Grieninger, 5; — Steiber, 5; — Amann, 5; — Banque d'Alsace et de Lorraine, 30; — Jos. Bining, 5; — J. Walsch, 10; — Kauffmann, 5; — E. Moehring, 10; — Winterhalter, 5; — Noberger, 5; — Anonyme, 10; — Hubschwerlin, 10; — Comptoir d'Escompte, 30.

SOUSCRIPTEURS DIVERS.

Schmollet Cie (Bâle), 500; — Hirundie (Montbéliard), 5; — Victor Reber (Obernai), 20; — J. Weber (Strasbourg), 2; — J. Weiss (Saint-Louis), 10; — D^r Meyer (Hirsingue), 5; — Ernest Ulmann (Colmar), 10; — Ernest Potmann (Massevoux), 10; — Les fils d'Eugène Tranzer (Pfastatt), 50; — Juan Rodriguez (Madrid), 10; — Albert Oberlin (Roppentzwiler), 10; — Anonyme Sausheim, 30; — Mathieu Barth (Vieux Thann), 10; — Total de la Liste de M. J. Ch. Weiss: 2.779 fr. 25. Frais de publicité suivant justification: 279 fr. 25

Reçu total net: 2.500 fr.

M. Streicher a recueilli :

Jos. Streicher, rue Franklin, 100; — Federlin Paul, Chaussée de Dornach, 50; — Joseph Thomann, 20; — Ernest Judas, Carlos Héron, 50; — Maréchal, 10; — Emile Seyfried, 20; — J. Henschel, 10; — Eugène Heitz, 10; — Wernsdorffer, 10; — Charles Lutz, 10; — Valentin Tischler, 10; — Joseph Riedweg, 10; — A. Maurer, 10; — Baldeck, rue des Trois-Rois, 20; — Jules Briegel, 10; — P. Mosmann, 5; — Joseph Blintz, 5; — C. Willmann, 5; — Victor Kieffer, 100; — Eugène Eglin, 50; — Paul Meyer, 5; — Himmelpach Charles, 5; — Jos. Isenhutt, Strasbourg, 5; — V. Priccaun, 10; — Eugène Cherling, 10; — J. Moser, 10; — L. Tschiller, 20; — Alf. Sintzel, 12, rue Wilson, 20; — Stadler Eugène, Cernay, 10; — Gibo Burckard, 50; — J. Hutter, 33, rue d'Illzach, 50; — Aug. Austerhalt, 5; — Eug. Sturm, 10; — G. Ott, 10; — Henri Idoux, 10; — F. Class, 20; — Charles Kettela, 10; — Armbruster, 10; — Th. Riedweg, 10; — Bach et Rippas, 10; — Emile Hug, 10; — Iltis (surveillance), 5; — J. Wellmann, 5; — Scherrer, 5; — Paul Gégauff, 5; — René Schlumberger, 50; — Société Commerciale des Potasses d'Alsace, 100; — Eyrisch Charles, 40; — Schauenberg, 50; — J. Baumann, 10; — A. Lotz, 10; — Messdaul, 10; — A. Misorn, 5; — J. Maurer, 10; — H. Bilger, 5. — Total de la liste de M. Streicher; 1.125 francs.

La somme totale souscrite par Mulhouse et ses environs se monte à 21.659 fr. 75.

Les frais de Publicité et de souscription sont de 534 fr. 75.

Le total net reçu est de: 21.125 francs.

MEMENTO

Westfalezcy przyjeżdżają.

Do Francji ciągną, w tej chwili, całe gromady «Westfalezyków»: pęd zapoczątkowany na lat kilka przed wojną wznaga się znajdując dla się wręcz olbrzymie ujęcie. Za pół roku, za rok, powstanie cały legjon polskich sadyb, podźwigną się tęgie organizacje społeczne polskie, powstaną szkoły polskie a tradycyjna przyjaźń francusko-polska znajdzie dla się silniejszy jeszcze wyraz.

W Westfalii, podziwia się około czterech kroć stotysięcy ludu górniczego polskiego. Lud ten, rodem ze Ślązka, z Pomorza, z Mazurów z Warmii i z Wielkopolski wyciągnął był z ziemi ojczyźnej dla chleba i wytworzył dzielny klan polskich-górników w samym sercu niemieczyny. Własnymi siłami, pomimo wszelkie zakazy, obstrzeżenia, przesładowania i zakusy germanizacyjne, toczył ciągłe zajądła walkę o wiarę i język ojców, o godność swą polską, o prawa obywatelskie, o krzywdy swe robotnicze. Nie dał się ani namowom, ani groźbom, ani demoralizacji, chciał być i pozostał nie tylko ludem polskim, lecz równocześnie ludem uswiadomionym, przywiązanym głęboko do zawołania swego, stał się czynnikiem wojującym i zwalczającym prusactwo.

Pod brzemieniem przesładowań jednak lud ten, przed wojną już, szukał był zakątka, kiedy by mógł pracować w czyszy, kiedy by mógł radować się polską szkołą, kiedy by mu zandarm niemiecki nie zatrzymywał każdej chwili wytechnienia. I lud ten zaczął był ciągnąć do Francji, do północnych departamentów. Jakoż tutaj powstały niebawem środowiska polskie, kolonie takie, jak Lallaingue, Guesnain, Barlin, Bully-Montigny a w kolonjach tych zaczęły pracować stowarzyszenia oświatowe, sokole, wzajemnej pomocy, otwierając się szkółki polskie, polskie nabożeństwa docierając do kościółków miejscowych.

Wojna zmiotła, zburzyła te pierwsze podwaliny. Podjął się niemiecki, idące przed zastępami niemieckiego mrowia, pędziły przodem i szukały po osadach i sadybach francuskich przedewszystkiem polaków, szukały «westfalezyków»: z listami imiennymi w ręku usiłowały chwycić polskich przodowników... Nie wielu udało im się pojmać w szwe szpony... Ludność polska sadyb górniczych młodszego autoramentu poszła na ochotnika «prac szwabów», starsi, kobiety i dzieci wyszli, wyciągnęli, pod gradem karciący, w głąb Francji, rozproszyli się po kopalniach nad Loarą i rwali z tem większem poświęceniem czarne dyjamenty na wzmoczenie sił bojowych gościnnej Francji.

Wojna ostatnia uwidoczniła wartość «westfalezyków», wartość nie tylko robotczą ale i potężną wartość moralną. Przekonała i zjednała nieufnych, dowiodła, że «westfalezyk» polski jest nie tylko zawodowym górnikiem z ojca na syna, nie tylko pracownikiem przywiązanym do swej ciężkiej a niebezpiecznej pracy ale równocześnie obywatelem, inteligentnym czynnikiem, opanee-

rzonym siłą moralną. Więc kiedy zaszła potrzeba wzmoczenia francuskiej produkcji węglowej, kiedy zabrano się do uruchomienia zniszczonych przez wojnę szybów, wspomniano na «westfalezyków», zrozumiano, że, miast ściągac różnorodne gromady pariasów, włokących się za chlebem, uważających górnictwo za stan przejściowy, za ciężkie roboty, należy szukać żywiołu wzorowego, zwartego a posiadającego przynioty społeczne.

Z tego począł się obecny ruch wychodzący górników polaków.

W Westfalii zerwały stosunki. Złamana pycha niemiecka nie śmie polaków gnębić, republikański nibyto rząd niemiecki ma inne w tej chwili zmartwienia... Nie mniej atmosfera westfalska jest pełna tych samych, co wczoraj, miazmatów przesładowczych...

Polak westfalski ma dość szwabów i szwabstwa. Chce oddechu wolnego, chce powietrza, przestrzeni. Pierwszą jego myślą było rwać do kraju, do Ojczyzny wracać, iść za Brejskim, za tyloletnim przewodnikiem swym, który wśród górników westfalskich pracował i walczył. Jednak ciężkie położenie kraju, zastój pracy, zastój przemysłu i handlu, ruina powojenna wszelkie w tym kierunku nadzieje wykluczyły. Nie ma, w tej chwili, miejsca w Polsce dla kroci westfalskich polaków!

I zaczął się wyjazd gromadny do Francji. Kopalnie francuskie zapewniły palakom westfalskim nie tylko domy mieszkalne, nie tylko przywileje, lecz i szkoły polskie i nauczycieli polaków i księży polaków i obszerne pomieszczenia dla ich organizacji, i wydają pomoc materialną.

Westfalezcy jadą więc. Jedzie nie żywiol, tak zwany, bezrobotny, nie gromady tych nieszczęśliwych pracowników, idących w świat za chlebem na chybił trafili, nie wiedzących ani gdzie ani jak będą zatrudnieni, lecz tłum zasobny, wyrobiony, zaprawiony do społecznego trudu, szukający szkoły polskiej, wolności cywilnej, przygotowany do życia i na życie to uzbrojony.

Kolonji polskiej we Francji przybywa więc czynniki pierwszorzędnej wartości, który od tej Kolonji spodziewać się będzie współdziałania, pomocy twórczej, zbliżenia.

Pole do pracy olbrzymie i wdzięczne pole. Rodacy nasi, tutaj oddawna osiadli, winni wziąć to pod uwagę, aby «westfalezcy» nie zawstydili ich, chęlnych się spadkobierstwem dwu pokoleń emigracji.

Upamiętnijmy sobie dobrze, że tym razem nadechodzą nie pociągi, wypełnione niedolą polską, wywozonym w świat z powodu braku pracy w Polsce, lecz korowód siły moralnej ludu, szukającego we Francji nie chleba samego ale i ducha, płynący za zewem bratniego narodu na pracowanie i trudzenie się i dla własnych, tych najświętszych ideałów, że temu korowodowi należy się cześć i miłość i otwartość do uścisku dłoni.

Wac. Gąs.

Za wierną służbę

Nie miał nigdy Kościół wierniejszej służebnicy nad Polskę. Całe tomy wypisano o tem, ile Polska poświęciła ze swych najżywniejszych interesów narodowych na ołtarzu wierności dla Watykanu, nie brak poważnych historyków, którzy twierdzą, że, gdyby Polska była utworzyła w XVI tym wieku niezależny kościół narodowy i oderwała się od Rzymu, to nie byłoby przyszło do rozbiorów, bezpośredniego następstwa ciemnoty mas szlacheckich, w które je wpędziła ogłupiająca szkoła Jezuitów.

Za tę wierną służbę, w chwili kiedy ma się rozstrzygnąć za kilka tygodni, czy Polska będzie miała Górny Śląsk, czy nie, to znaczy, czy będzie mogła się utrzymać o własnych siłach gospodarczych, w takiej chwili dostojnik rzymski, biskup wrocławski, kardynał Bertram, wydaje okólnik do duchowieństwa Górnego Ślązka, należącego do diecezji wrocławskiej, w którym grozi surowymi karami księżom za zabieranie głosu w sprawie plebiscytu bez zezwolenia władz kościelnych (oczywiście niemieckich).

Na pozór wygląda to zupełnie niewinnie, wygląda na to, że kościół chce pozostać na uboczu wszelkich walk politycznych.

W rzeczywistości jednak sprowadza się do tego, co jasno wypowiedział jeden z dzienników niemieckich na Górnym Śląsku, nie podejrzana

o sympatje «Oberschlesische Zeitung», to znaczy, że nielicznym księżom polskim zamyka się usta, natomiast proboszczowie niemieccy będą mogli swobodnie agitować na rzecz przynależności Ślązka do Niemiec. Zważywszy olbrzymi wpływ kleru na robotniczą i wiejską ludność Górnego Ślązka, łatwo sobie wyobrazić, jak się to odbije na plebiscycie.

Jak niegdyś pod Guelotte komenda pruska kazała grać kapelom parokowym «Jeszcze Polska nie zginęła» otumaniając całe bataliony Bartków, tak teraz rząd berliński nie waha się użyć ambony i konfesjonału, aby zagrawszy na katolickich uczuciach ludności, przeprowadzić zwycięstwo niemieckie.

W sejmie warszawskim uczyniło się piekło. Zażądano zerwania z Rzymem stosunków dyplomatycznych, w prasie pojawił się okrzyk o oderwaniu się całkowicie od Rzymu.

Sejm w rezultacie uchwalił skromną rezolucję o załatwieniu sporu zapomocą oderwania Górnego Ślązka od diecezji wrocławskiej i oddania go pod władzę osobnego nuncjusza apostolskiego. Biskupi polscy solidarnie wysłali protest do kardynała Bertrama, wyrażając mniemanie, że jego komunikat nie leżał w intencjach stolicy apostolskiej.

Zobaczmy rychło, co na to wszystko odpowie Watykan. Cokolwiekby zarządził, już to, co się stało, jest ze strony Stolicy Apostolskiej błędem nie do darowania, za który ona sama najdrożej zapłaci.

Jestto robota mgr. Ratti'ego niemieckiego Włocha, syna Niemki, którego jako swego nuncjusza przysłał Watykan do Warszawy jeszcze za czasów von Beselera, i który dotąd tam bruzdzi.

Ziemia dla żołnierzy.

W chwili zbliżania się wojsk bolszewickich pod Warszawę Sejm polski uchwalił zasadę rozdawnictwa ziemi dla żołnierzy. Obecnie Rada ministrów zatwierdziła szczegółowe projekty odnosnej ustawy. Rozdane być mają ziemie we wschodnich powiatach (na Litwie, Białorusi i Północnej Rosji), pochodzące przeważnie z dóbr skarbu rosyjskiego, przejętych na własność państwa polskiego, oraz dóbr prywatnych, leżących odległością conajmniej od 2 lat. Ziemia będzie nadana w ilości 45 ha maximum na rodzinę. Do otrzymania ziemi darmo są uprawnieni inwalidzi i żołnierze wojska polskiego, którzy szczególnie się odznaczyli, oraz żołnierze którzy dobrowolnie do wojska polskiego wstąpili i odbyli służbę frontową. Wszyscy żołnierze oraz inwalidzi, zdolni do pracy, mają prawo otrzymać ziemię odpłatnie. Spłata obliczona jest na okres 30 latni, począwszy od r. 1926, a wynosi i ma wartość 40—80 kg. żyta za hektar, rocznie.

Zasada «ziemia dla żołnierzy» została sympatycznie przyjęta przez opinię publiczną

TRAGEDJA W MAYERLINGU

Były arcyksiążę austriacki Leopold Salwator, który przyjął imię i nazwisko Leopolda Wölflinga ogłosił w dzienniku berlińskim «Montagspost» artykuł o autentycznym przebiegu tragedji w Mayerlingu, podczas której, jak wiadomo, zginął arcyksiążę Rudolf, razem ze swą kochanką baronówną Marią Vecsera.

Wölfling obala opinie, jakoby arcyksiążę Rudolf popełnił samobójstwo. Według jego opowiadania — arcyksiążę Rudolf w Mayerlingu zabito, a po nim zastrzelono baronównę Vecsera. Oto jak brzmi jego opowiadanie.

Śmierć arcyksięcia Rudolfa otoczono całym wieńcem mniej lub więcej fantastycznym legend. Wiadkowie wypadków w Mayerlingu byli prawdopodobnie związani przysięgą milczenia. Zstąpili zatem do grobu bez wyjawienia tej tajemnicy. — Moje informacje o wypadkach tych zawdzięczam opowiadaniu mojego ojca, wielkiego księcia Toskany. Był on razem z królem saskim, Albertem, najserdeczniejszym przyjacielem oraz towarzyszem polowań cesarza Franciszka Józefa. Widział on zwłoki Rudolfa natychmiast, gdy je z Mayerlingu przewieziono do zamku cesarskiego w Wiedniu. Było to w chwili, gdy jeszcze nie usunięto śladów przyczyny śmierci. Znałem bardzo dobrze mojego kuzyna Rudolfa, który był odmieńcem o 16 lat starszy. Nie miał on w sobie prawie nic z Habsburgów. Był to raczej prawdziwy syn swojej matki, bawarczyk z rodu. Używał też życia w sposób dość rubaszny, ale równocześnie kochał sztukę i muzykę. Przedstawiano go niekiedy jako bezmyślnego rozpustnika. Prawdą jest natomiast, że nie hulał bardziej, aniżeli inny syn bogatych rodziców.

Jego nieszczęściem było ożenienie się ze Stefanją belgijską. Należało to do starego systemu żenić młodych księżąt bez pytania kogo im się daje za żonę. Stefanją belgijską przesładowała męża rzeczywistością albo, w co ją raczej wierzę, udaną zazdrością i często w sposób bezwzględny, kompromitujący go wobec wszystkich ludzi.

Następca tronu będąc nieszczęśliwym w życiu małżeńskim, szukał pociechy częścią w zabawach, a częścią w szeregach i prawdziwej miłości dla baronówny Marii Vecsery. Maria Vecsera zrobiła na nim niesłychanie wielkie wrażenie. Była bowiem prawdziwie piękną kobietą a przytem inteligentną, posiadała dużo zalet, mogących oczarować mężczyznę. To też gdy cała sprawa wyszła na wierzch, sfery dworskie bały się, aby arcyksiążę nie porzucił żony. Cesarz Franciszek Józef wziął od swego syna słowo, że zerwie z baronówną Vecsera. Wprawdzie Rudolf dał słowo, ale w myśli przyrzekł sobie, że jeszcze poraz ostatni spotka się z nią tego samego dnia.

Na ten cel wybrał zameczek myśliwski Mayerling. Na ucztę pożegnalną zaprosił swoich przyjaciół, myśliwych i sportsmenów. Pomiedzy nimi znajdowali się dwaj bracia, pochodzący ze starej greckiej rodziny, Hektor i Aristides Baltazzi.

Byli oni spokrewnieni z baronówną Vecserą, o Hektorze mówiono nawet, że był z Vecserą zareszowany.

Panowie biesiadowali i pili w dolnych pokojach, podczas gdy Marja Vecsera znajdowała się na górze.

Według starego zwyczaju, panowie zebrani na dole nadzwyczaj wiele pili. Arcyksiążę Rudolf miał słabą głowę. Po kilku kieliszkach wina, tracił panowanie nad sobą, wpadał w złościwość, dokuczał obecnym. Owego wieczoru, pod wpływem zmartwienia spowodowanego rozstaniem się z Marją Vecserą, był dokuczliwszy, niż zazwyczaj.

Dyskusja stawała się coraz gwałtowniejszą. Obaj bracia Baltazzi odpowiadali arcyksięciu coraz zacieklej, aż wreszcie arcyksiążę uderzył jednego z nich, zdaje się, że Hektora. Wtedy Hektor złapał za flaszkę napelnioną szampanem i uderzył nią w głowę arcyksięcia. Flaszka pękła, ale i czaszka pękła, a arcyksiążę upadł na ziemię.

W tej chwili właśnie weszła Marja Vecsera do pokoju. Jeden z rozszalałych i pijanych gości, zobaczywszy ją, strzelił z rewolweru. Marja Vecsera padła trupem niedaleko Rudolfa i dopiero wtedy nastąpiło otrzeźwienie. Gdy zwłoki arcyksięcia przewieziono do zamku cesarskiego w Wiedniu, wielki książę Toskany widział jeszcze kawały szkła, tkwiące w rozbitej czaszce zmarłego.

Przy wystawieniu zwłok na widok publiczny w kaplicy zamkowej, głowa arcyksięcia była przepasana szeroką, czarną wstęgą.

Z Sokoła paryskiego

W ubiegłą sobotę, d. 4 b.m. odbyło się Walne Zebranie paryskiego Sokoła, pod przewodnictwem jego dotychczasowego prezesa, W. Gąsiorowskiego.

Na wniosek przewodniczącego zebrani uczcili przez powstanie pomieć Sokolów polskich we Francji, poległych na wojnie, oraz byłego prezesa, s. p. Antoniego Szawklisa, a po omówieniu sprawy Gwiazdki, którą Sokół ma zamiar urządzić dla diatwy polskiej, przystąpiono do wyborów zarządu i wydziału, które w nowym swym składzie przedstawiają się, jak następuje: Wład. Milkuszyce, prezes — Brzostkiewicz, wiceprezes — Jarzembowski, sekretarz — Kucharski, zast. sekret. — Rummel, skarbnik — Wierzbicki zast. skarbnika — Kozielec, naczelnik — Jedliczka, gospodarz — Wolski i Cieszkowski, sąd honorowy — Karolewski i Gajecki, komisja rewizyjna.

Nowy prezes, ślubując, że doloży wszelkich starań i pracy dla dobra Sokoła paryskiego, skreślił po krótko zasługi swego poprzednika.

Z kolei ustępujący prezes, W. Gąsiorowski w gorącym przemówieniu zachęcał Sokolów do karność i pracy, solennie przyrzekł, że tam, za oceanem nie zapomni o druhach paryskich, ale owszem będzie zawsze orędownikiem ich wobec potężnego i możnego Sokoła polskiego w Ameryce. Ilucznymi oklaskami zęgnali zebrani ukochanego prezesa, jako tego, który rozbitego przez wojnę Sokoła polskiego we Francji napowrót zorganizował i do życia powołał.

Kredyt angielski dla Polski

Z kierowniczych kół angielskich otrzymuje polska Agencja telegraficzna następujące informacje:

Rząd Wielkiej Brytanji przyznał na r. 1919-1920, w celu niesienia pomocy Europie środkowej, kredyty ogółem do sumy 22.500.000 funtów sterlingów. Suma ta stanowi część międzynarodowych kredytów zapomogowych, na ten cel przeznaczonych przez państwa koalicyjne i neutralne i będzie rozdzielona pomiędzy następujące kraje: Polskę, Jugosławję, Rumunię, Estonję, Czecho-Słowację, Rosję, Łotwę, Austrię i Armenję.

Część dla Polski wynosi 1.860 000 funtów sterlingów, przyczem suma ta składa się z następujących pozycji (w kwotach zaokrąglonych): środki lecznicze 70.000 f. sterl., aparaty do dezynfekcji 29.600 f. sterl., obuwie i skóry 98.000 sterl., materiał kolejowy 500.000 f. sterl., bawełna 147.200 f. sterl., materiały szpitalne 60 000 f. sterl., mydło 5.000 f. sterl., mieszane towary per « Rex » wraz z frachtowem 57.800 f. sterl., 4 tysiące ton owsa, 103.500 f. sterl., suchary wojskowe 36.500 f. sterl., ładunek mieszany per « Peveril » 78.000 f. sterl., ładunek per « Marne town »

wraz z frachtowem 146.000 f. sterl., frachtowe i asekuracja 20 tysięcy ton mąki amerykańskiej 116.000 f. sterl., frachtowe i asekuracja 46 tysięcy mąki amerykańskiej 100.000 f. sterl., frachtowe i asekuracja ton tysięcy 100 mąki amerykańskiej 340.000 f. st.

Ponad to przesyła się obecnie do Polski na potrzeby dla ludności kresów wschodnich kraju, która zbiegła z tamąd podczas inwazji bolszewickiej, konserwy wartości ogółem 300.000 f. sterl.

Ostatnio zapadła decyzja udzielenia Polsce kredytu 1.500.000 f. sterl. na wełnę i maszyny dla przemysłu wełnianego oraz 280.000 f. sterl. na następujące surowce: 1.800 ton miedzi, 25 ton antymonu, 100 ton aluminium (glinu), 20 ton cyny, 10 ton rtęci i 100 ton skóry na podszewy.

Protest przeciw stronniczości kard. Bertrama

Prasa polska na Górnym Ślązku, ogłasza wspólny protest, którego wyjątki brzmią:

« W imieniu polskiego ludu górnośląskiego protestujemy stanowczo i uroczysto przeciw rozporządzeniu kardynała Bertrama z d. 21 listopada.

Na pozór rozporządzenie to odnosi się do czysto kościelnych spraw, zwracając się do całego duchowieństwa bez różnicy narodowości i języka. Lecz tylko napozór!

W rzeczywistości jest ono nawskróś polityczne i stronnicze, a skierowane wyłącznie przeciw polskiemu duchowieństwu i polskiej ludności, jest prostru zamachem na polską pracę plebiscytową.

Czego największy wróg nasz w walce plebiscytowej, partja centrowa z księdzem Ulitzką na czele, tak gorąco sobie życzyła, a na drodze pertraktacji z klerem polskim osiągnąć nie zdołała, uzyskała z pomocą i przemocą biskupa wrocławskiego.

Każdy, kto chociaż trochę zna dzieje udreki polskiego ludu górnośląskiego, kto zna chwilowy stan rzeczy, łatwo zrozumie, jakie będą i być muszą skutki tego rozporządzenia. Dzięki znanej hakatystycznej polityce rządu pruskiego, dzięki zbytecznej uległości i współdziałaniu biskupów wrocławskich z tym rządem, wskutek mniej lub więcej jawnych symonistycznych sposobów działania, pewna część kleru górnośląskiego zdobywała probostwa. (Dowodów na to mamy aż nadto) Dzięki temu wszystkiemu, znajdują się około 250 parafji, a więc cztery piąte wszystkich parafji, w rękach niemieckich.

Rzecz jasna, że w tym stanie rzeczy księża niemieccy mają wszelką możność i swobodę agitacji, podczas gdy polskim księżom w iście wyrafinowany sposób wiąże się ręce, zamyka się usta, i to rozmyślnie właśnie w przededniu plebiscytu, ażeby w ostatniej chwili pokrzyżować i uniemożliwić polską pracę plebiscytową.

Niechaj ks. kardynał nie zasłania się interesem kościelnym i autorytetem Stolicy Apostolskiej! Ze nim kierują czysto kościelne względy, o tem nas nie przekonają, zadokomentowawszy już niejednokrotnie swoją stronniczość w sprawie plebiscytu na Górnym Ślązku.

Ze na swoje rozporządzenie pozyskał aprobatę Stolicy Apostolskiej, to polegać może jedynie na jednostronnym poinformowaniu tej Stolicy, tak, jak kardynał Bertram jednostronnie informuje się o stosunkach górnośląskich tylko u księży niemieckich.

Jakiego rodzaju ta informacja być mogła, daje nam pewne wyobrażenie nota tego biskupa do komisji aljanckiej i Watykanu, w której oskarża lud górnośląski, że poniewiera księży niemieckich, chociaż ze strony polskiej nie zdarzył się ani jeden wypadek, gdzieby księża niemieckiego znieważono czynnie, tak, jak uczyniła ludność niemiecka kilkakrotnie z księdzem polskim.

Kardynał Bertram nie ujął się ani razu w takim wypadku za księżmi polskimi.

Stwierdzając to wszystko, protestujemy, w imieniu naszego ludu pokrzywdzonego, przeciw takiej stronniczości i prosimy usilnie Stolicę Apostolską, ażeby, poinformowawszy się dokładnie o właściwym stanie rzeczy, zniósła lub zmieniła to rozporządzenie, aby uwolniła nas od nacisku ze strony duchownej władzy wrocławskiej i aby nam dała rzeczywistą wolność sumienia.

Ubolewamy także nad tem, że, niestety, dotychczasowy komisarz apostolski, ksiądz arcybiskup Ratti, nie sprostał swemu zadaniu, że z góry nie zapobiegł temu przykreemu zajściu.

My, polska prasa górnośląska, protestujemy przeciw temu rozporządzeniu i zwracamy się do rządu polskiego, aby się zajął tą sprawą.

Zwracamy się szczególnie do naszych przewleblonych biskupów polskich, ażeby w tej duchownej udreke pośpieszyli z szybką pomocą naszemu ludowi i duchowieństwu górnośląskiemu. Zwracamy się do całej prasy polskiej i do całego narodu polskiego, aby zaprotestował jednomyślnie przeciw tej krzywdzie ludu polskiego na Górnym Ślązku.

Polskość na Litwie.

Z powodu plebiscytu na Litwie uważamy na czasie, aby przypatrzeć się bliżej obrazowi, jaki przedstawia Litwa względnie do narodowości polskiej. Wływ polski na Litwie sięga bardzo odległych czasów. Kolonizacja polska, po części przymusowa, po części dobrowolna sięga już XIII wieku. Litwini rozmilowani w myślistwie, prowadzący tryb życia typowo koczowniczy, nie zdolni byli do rolnictwa, od miast stronili stale, a i dziś jeszcze stroniją.

Polski to plug zaoral pierwszy zagon na Litwie, polska siekiera wyciosała zrab pierwszej chaty, polscy murarze wzniesli pierwsze litewskie zamki i grody, a polscy zakonnicy byli pierwszymi dyplomatami, sekretarzami i doradcami książąt litewskich.

Jak niezbędna była dla Litwy pomoc polska, świadczy, że od najdawniejszych czasów Litwini na wspólnie z Tatarami urządzali najazdy na Polskę, przede wszystkim w celu brania jeńców polskich, których następnie osadzali na roli. Poczynając od Jagielly, osadnictwo polskie wzmaga się znacznie.

Różne jednak były losy osadnictwa tego na Litwie właściwej, etnograficznej oraz historycznej, czyli ruskiej. Zaznaczyć należy, że element polski nigdzie prawie się nie wynarodowił. Atoli na Litwie etnograficznej zdołał on zasymilować i spolszczyć tylko wyższą warstwę szlachecką, po za tem tworzy on jakgdyby gęste wyspy wśród morza litewskiego. Wypamiłymi są przedewszystkiem miasta, w których znajdują się Polacy (a także żydzi) oraz niektóre powiaty polskie, jak np. Jezioroski.

Inaczej na Litwie historycznej. Tu dzięki pokrewieństwu rasowemu i podobieństwu języków element polski łatwo stapia się z miejscowym, nie wynaradawiając się atoli, lecz przeciwnie, asymilując ludność miejscową, białoruską. Jeszcze za Jagielly pisze nuncjusz papieski, który zwiedzał te kraje, że ludność miejscowa mówi językiem polskim. Przy niesłychanej tolerancji polskiej, język ruski jako urzędowy przetrwał na Litwie jeszcze kilka wieków, choć nikt już na Litwie nie mówił po rusku. Dowodem tego akta sądowe z 16 i 17 wieku. Rozpoczynają się one od sakramentalnej formuły ruskiej, poczem idą po polsku zeznania świadków.

Regestra magistrackie m. Wilna z drugiej połowy 17 wieku, wliczając tysiące nazwisk miejscowych mieszkanców, świadcza, jak nawskróś polskie było to miasto, bo nawet żydzi stanowili podówczas nieznaczną tylko domieszkę (około 5 procent).

Rozbiorowe dzieje nie wiele zmieniły w stosunkach narodowościowych ze strony rządu moskiewskiego. ywiol litewski nie tylko nie zyskał na terenie, przeciwnie, kurczy się stopniowo pod naporem polskości od południa i wschodu, od północy zaś bardzo energicznie wyciśnają go Łotysze kurlandzcy. Element rosyjski w swoim czasie troskliwie kultywowany, składający się z urzędników, wojska, oraz właścicieli dóbr, zabranych Polakom po powstaniach, znikł czasu tej wojny bez śladu. Rzeczywistą szkodę potrafiła nam Rosja przyczynieć tylko na najdalszych kresach wschodnich, gdzie ludność niezdecydowana pod względem narodowościowym, skłaniająca się do polskości dzięki Unii, przemocą została nawrócona na prawosławie. Jakkolwiek odbyło to się przy pomocy kozackich nahajek i katoggi, dzisiejsze pokolenie zapomniało o prześladowaniach i przeważnie ulega wpływom popów. Ludność ta jest nieświadoma, nie zalicza siebie do Rosjan, których pogardliwie « kacapami » i « burlakami » nazywa, ale i nie poczuwa się do polskości, ale też i nie wierzy w jakąś odrębność Białej Rusi. Pragnie ona silnej władzy, carat imponował jej, my zaś z naszą tolerancją zaimponować jej nie potrafimy, a odwrót nasz podkopał urok naszego oręża.

Pomiędzy obydwojma strefami, etnograficznie litewską i przeważnie białorusko-prawosławną, ciągnie się szeroki pas ziemi, zamieszkały przez olbrzymią większość polsko-katolicką. Pas ten obejmuje dwie gubernie: Grodzieńską, Wileńską aż do Dynaburga oraz zachodnią część Minskiej. Jeżeli i tutaj do niedawna pewna część ludności nie była uświadomiona pod względem narodowościowym, to w ostatnich latach napór Litwinów z jednej strony, Moskali z drugiej, zmusił ją do zdecydowanego stanowiska.

I ludność ta jak jeden mąż stanęła po stronie polskiej. Świadczy o tem statystyka przeprowadzona zarówno przez nas, jak i przez Niemców, świadczą o tem niezliczone podania zaopatrzone w podpisy, żądające przyłączenia tego kraju bez wszelkich zastrzeżeń do Polski. W samym Wilnie po odrzuceniu żydów Polacy stanowią 95 proc. ludności chrześcijańskiej, gdy procent Litwinów wynosi zaledwie 2 proc. W powiecie wileńskim, gdzie żydów jest znacznie mniej, Polacy stanowią 90 proc. ogółu mieszkańców. Najbardziej litewskie powiaty obejmują najwyżej 20 proc. Litwinów, przy 70 proc. Polaków; tam gdzie jesteśmy najslabsi, posiadamy bądź co bądź jeszcze 60 proc.

Klin rosyjsko-prawosławny wcina się tylko w kierunku Brześćcia-Litewskiego, okolice te jednak od czasu wojny są całkowicie wyludnione i stanowią białą kartę dla przyszłego osadnictwa, które nada charakter narodowościowy tym obszarom.

Co się tyczy szerokich mas ludności Grodzieńszczyzny i Wileńszczyzny, poczuwała się ona zawsze do łączności z Polską; rządy carskie znosiła jako konieczność twardą, lecz nieuniknioną, bolszewicy obudzili żywiołową nienawiść tego ludu, gwałcąc najświętsze jego uczucia narodowe, toteż składająca się z synów tej ziemi dywizja litewsko-białoruska, należąca do najdzielniejszych w wojsku polskim, niejednokrotnie przez komunikaty sztabu generalnego wyróżniana, pierśią swą męską broniła na równi z innymi Warszawy, jako wspólnej stolicy.

KATAKLIZMY

Czy można uniknąć kataklizmów, niszczących życia i prace ludzi?

Do pewnego stopnia tak — odpowie przyrodnik, meteorolog lub inżynier.

To samo odpowie prawdopodobnie myślący polityk. Od przyrodnika słyszymy że zdarza się, iż odlamują się i spadają rzekomo — wiecznотrwale skały, że osypują się lawiny, dmą potężne wiatry, uderzają pioruny, wylewają rzeki, powodując ruinę dobytku i życia ludzkiego. To też pod kierunkiem przyrodnika, technika stworzyła wiele, wiele rzeczy zapobiegawczych przeciwko ciomom ze strony kataklizmów przyrody. Wymyślono dynamit, rozbijający groźne skały, zbudowano tamy i wylobionio kanały przeciwko lawinom i wylewom rzek, pobudowano domy, opierające się wichrom, zaopatrzone je w piorochrony etc. etc.

A co zrobiono przeciwko najstraszliwyszemu kataklizmowi, jakim jest wojna lub rewolucja?

Wojnie — przeciwstawiono skrawki papieru, rewolucji — reformy społeczne na skrawku papieru. Niestety, jest dużo polityków walczących o zdobycie dla siebie naczelnego stanowiska, a niema polityków, przewidujących i zapobiegających katastrofom, dlatego sprawiedliwość polityczną i społeczną trzeba sobie wywalczać zbrojną ręką. Walka zaś pokrzywdzonych z krzywdzicielami nie może się obejść bez wojny lub rewolucji.

W wirze walk politycznych, jakie się rozgrywają między wieloma partjami w Polsce, pytana niejednokrotnie za kim stanąć? za kim się wypowiedzieć, aby było lepiej dla kraju?

Odpowiadam: Trzeba iść za Kulturą.

Tej władczyni nam brak, by w Polsce mądrze rządziła. Ale trzeba, by ona była urodzona w Polsce, a spokrewniona tylko ze szlachetnymi kulturami Zachodu, a więc z Francją i Włochami. Wpływy tych krajów z wprowadzeniem chrześcijaństwa do Polski nie wychodziły jej na złe i trwały aż do czasów... Saskich. Tylko z naiwnością młodszego narodu igraliśmy z wolnością jak z ogniem, no... i sparzyliśmy się. Jak przeciwko nowemu niszczącemu zapobiec?

Mówiąc, że trzeba iść za kulturą, nie mam na myśli wyrzeczenia się zgoła rozumowania politycznego.

Pragnęłabym tylko, aby to rozumowanie miało przebieg kulturalny i dla błahych zysków oso-

bistych nie odsuwało nas od zapuszczenia wzroku głęboko, głęboko aż do fundamentów narodu, tak, by w razie zmiany pogody na terenie politycznym cała budowla się nie zapadła.

Przez sto lat panowania wrogów, tamowano nasze życie narodowe, naszą rodzimą kulturę, nasz rozwój polityczny i społeczny.

Z tego powodu w społeczeństwie naszym utworzyła się cienka warstwa cywilizacji i mroczna pod nią gleba.

Jeden i drugi pokład tęsknił do słońca wolności.

Jeden i drugi rozprężył się pod błogosławionem działaniem promiennej gwiazdy.

Jeden i drugi poczuł w sobie życiodajne soki i postanowił nie rozstać się już z odzyskanym skarbem.

Dla czego mimo to w Polsce dobrze się nie dzieje?

Dla czego walki stronnictw nie ustaly, nie ustaly nienawiści i podkopywania się wzajemne, kiedy dla każdego powinny się znaleźć miejsce pod słońcem?

Dlatego, że stwardniała pod knutem, cienka, z przed stu laty, powłoka naszej cywilizacji, uważa się za jedynie godną uwagi w kraju i chce dominować pod swym wybranym wodzem, schlebającym jej pysze. d. n.

RZECZPOSPOLITA

✿ Zniszczenie Polski.

Na ziemiach dawnego Królestwa Polskiego zawierucha wojenna wyrwała niemal każdy jedynasty dom, a w Małopolsce każdy trzymany.

W Królestwie wyrabano 110.000 hektarów lasów, a w Małopolsce 240.000 hektarów.

W Królestwie zarekwirowano prawie połowę koni i połowę bydła. W Małopolsce liczba koni, bydła i trzody chlewnej zmniejszyła się o 30 do 50 procent.

Ogółem wartość straconego w ten sposób przez Polskę inwentarza stanowi pięć i pół miljarda franków.

Niemcy wywieźli prawie wszystkie motory, maszyny, transmisje i urządzenia fabryczne. Motory elektryczne i parowe, zniszczone lub uwięzione, odpowiadają sile 1.107.000 koni parowych, waga instalacji zniszczonych lub uwięzionych, wynosi 100.000 ton, a metali 215.000 ton.

Przed wojną wielki przemysł polski, nie licząc kopali, zatrudniał 326.000 robotników, zaś w 1918 roku liczba ich spadła do 48.000.

W styczniu 1914 roku Królestwo posiadało 1.250 lokomotyw, a pod koniec niemieckiej okupacji zaledwie 800 (i to w jakim stanie!). Liczba wagonów pasażerskich spadła z 1685 do 925 a towarowych z 34.430 do 10.975.

✿ Intrygi czeskie.

Z Rusi Karpackiej nadchodzą ciągle wiadomości o usilnej agitacji Czechów za podjęciem przez rusinów karpackich hasła, oderwania Galicji Wschodniej od Polski i przyłączenia jej do Rusi Karpackiej. Wyszwane są przytem korzyści ekonomiczne, wynikające z utworzenia takim sposobem korytarza czesko-rosyjskiego. Czesi przystali dla swej agitacji na Ruś Karpacką pewną liczbę urzędników, pochodzących z Galicji Wschodniej. Łącznie z temi wiadomościami notują fakt tworzenia przez Czechów pod Ławocznem 2-eh batalionów, złożonych z emigrantów z Galicji Wschodniej. Bataliony te zamierzają czesi rzucić w odpowiedniej chwili na teren Galicji Wschodniej w celu demonstracji. Jednocześnie nadchodzi wiadomość, że przedstawieni przez Czechów figuranci rusińscy przedstawili Lidze narodów memoriał z żądaniem przyłączenia Galicji Wschodniej do Rusi Zakarpackiej.

✿ Koniec Bałachowicza.

Armja Bałachowicza, pokonana przez bolszewików, przechodzi granicę polską, poczem zostaje rozbrojona przez polskie władze wojskowe. Bałachowicz, lekko ranny, przybył do Warszawy.

✿ Belgja dla Polski.

Komitet Belgijski «Pro Polonia» zorganizował w Brukselli wystawę dzieł najwybitniejszych artystów belgijskich, połączoną z wystawą lalek, przywiezionych z Polski przez żonę pośta polskiego Sobanańskiego. Dochód z wystawy przeznaczono na pomoc dla ubogich w Polsce. Na czele organizatorów wystawy stoją: żona prezesa rady ministrów belgijskich Carton de Viart i żona ministra oświaty Destrée.

✿ Ze sztuki.

W Warszawie otwarta została «Wystawa współczesnej grafiki polskiej». W osobnej sali wystawione są «pisanki» na materiałach (batiki), wykonane przez pp. Lorec oraz przez Warsztaty Krakowskie pod kierunkiem p. Ant. Buszka.

Wystawa zero, madziła wybór dzieł współczesnej grafiki polskiej, reprezentowanej przez L. Wysockiego, J. Pankiewicza, K. Mondrala, W. Skoczylasa, Z. Stankiewiczównę, Fr. Siedleckiego, Rubczaka i innych. Potrwa tylko 10 dni, poczem jako określona wysłana będzie zagranicę, a szczególnie do Londynu, Amsterdamu, Brukseli, Kopenhagi i Stockholmu.

✿ Los jeńców polskich na Litwie.

Jak donoszą z marodajnego źródła, los jeńców polskich na Litwie jest opłakany. Nie mogą oni otrzymać opieki ani ze strony polskiej, ani Pol. Czerwonego Krzyża. Gniją formalnie w koszarach, barakach i starych wilgotnych ziemniakach. Do szpitali przymują Litwini tylko takich jeńców, którzy mają powyżej 40 stop. gorączki. W szpitalu kowieńskim znajduje się 500 chorych żołnierzy polskich. Umarłych Litwini grzebią bez trumien i nago. Tak np. został pogrzebany podpor. Temm, który zmarł w Kownie.

W Kozłowej Rudzie koło Kowna, polscy jeńcy mieszkają w starych ziemniakach niemieckich. Posłania umieszczone pod przegniłą ścianą, są okryte grzybem i pleśnią. Ziemniaki są bez szyb i tak ciasne, że żołnierze śpią prawie jeden na drugim.

Obehodzenie się Litwinów z jeńcami jest nie-ludzkie. Ciepła strawa jeńcy otrzymują raz na tydzień. Na 200 ludzi wydzielają Litwini 60 funtów otrąb lub wyki, po funcie chleba otrębowego dziennie.

Na roboty jeńców wysyłają w białiznie, a ubrania każą zostawić w barakach, jako zastaw. Po powrocie, jeńcy ubrań nie znajdują, kradną je żołnierze litewscy. Podczas transportowania jeńców, żołnierze litewscy obdzierają ich z płaszczy i obuwia.

✿ Terror bolszewicki w Mińsku.

Ludność polska w Mińsku i okolicach jest zupełnie steroryzowana przez bolszewików. W ostatnich dniach aresztowano szereg osób za to, że starały się one przyjść z pomocą jeńcom polakom. Rozstrzeliwania mają miejsce dotychczas. Za przechowywanie dwóch jeńców polaków został rozstrzelany artysta Kupiecki.

Mińsk jest miastem prawie wymarłym. Brak opału. Ludność została doszczętnie ograbiona z odzieży. Stali mieszkańcy Białej Rusi są wysyłani do Rosji na posady, zaś na ich miejsce tranzlokują się pracowników z Rosji.

✿ Komuniści w Polsce.

Komuniści warszawscy wydali w trzyletnią rocznicę rewolucji rosyjskiej odezwę, podpisaną przez Centralny komitet komunistycznej partji robotniczej Polski.

Odezwą powtarza znane komuny bolszewickie i jest obliczona na łatwowierność robotnika polskiego.

Czas najwyższy, dodaje jedno z pism warszawskich, aby czynniki miarodajne urwały leb hydrze bolszewickiej tak, aby podobne odezwy wogóle nigdy światła dziennego nie oglądały.

Ofiary na Gwiazdkę dla dziatwy polskiej we Francji

WPP: Franciszek Zawada z Kuperly 1 fr; dr. H. Gierszyński z Ouarville 5 fr; za pośrednictwem p. Szawklisowej: Cytrynowicz 50 fr; N. Sołowiejczyk 20 fr; p. Baronowa Taube 100 fr; razem 176 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w Nr. 44 «Polonii», 420 fr., zebrano ogółem 596 fr.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

NEKROLOGJA

Z Warszawy dochodzi nas wiadomość o śmierci Mieczysława Geniusza, inżyniera, literata, długoletniego kierownika kanalizacji wód śródkich Port-Saidu, zmarłego w 67 mym roku życia.

Jako nieletni chłopiec w r. 1863 z partją powstańcza przeszedł granice Polski, skazany losem na półwiekowe życie tułacze.

Z działalności dla Polski w Egipcie ma za sobą s. p. M. Geniusz zasługę powołania do życia instytucji dobrowolnego opodatkowania Polaków i przyjaciół Polski («Association d'impôt volontaire des Polonais et amis de la Pologne»), której wpływy materialne przekazywał w latach ostatnich Sienkiewiczowskiemu Komitetowi w Vevey.

Z działalności publicystyczno-politycznej pozyskał zmarły zasłużone uznanie we Francji rozprawami o Polsce w związku z wielką chwilą jej wyzwolenia. Rozprawa jego, drukowana w piśmie Union des Grandes Associations Françaises contre la Propagande Ennemie, pod godłem: «Toute la France debout pour la victoire du Droit», na temat: «Le stade attardé des Allemands dans l'évolution humaine», zyskała sobie gorący pokłask w sferach zdecydowanych przeciwników hasła «Siły przed prawem». Oddźwięk właściwy wywołała i rozprawa zmarłego w tymże wydawnictwie p. t. «L'effort Polonais», stanowiąca znakomity wykład rzeczowy stosunku sprawy polskiej do państw Zachodu w pierwszych latach wojny. Głębokim słowem uznania uzupełnił w przedmowie do tej pracy poglądy naszego myśliciela, prof. Sorbony, Fortunat Strowski. Uwagę sfer dyplomatycznych Francji zwróciła również rozprawa s. p. M. Geniusza p. t. «Alliance Franco-Italo-Polonaise au point de vue européen, ze znakomicie wyargumentowanym poglądem na potrzebę wytworzenia na gruzach powołanego trójprzymierza Związku państw, o kulturze duchowo pokrewnej.

W pierwszym roku swej działalności pisarskiej, w Warszawie, ogłosił drukami zmarły kilka prac, związanych z wielką sprawą odbudowy Polski w duchu narodowym, tworząc: «O polską myśl narodową i państwową», «Co człowiek i Polak wiedzieć powinien», wydane staraniem T-wa oświaty narodowej, nakładem Konfederacji polskiej: Muzea gminne i złota księga zasług».

Odchodzi niezastąpiony od warsztatu pracy narodowej, ale ufny, że dzieła jego nie pochłonęła mogiła przedwczesna.

Cześć pamięci tego dobrego syna polskiej ziemi.

W Krakowie zmarł dr. Ernest Bandrowski, wiceprezydent miasta, dyrektor wyższej szkoły przemysłowej i prezes Towarzystwa szkoły ludowej.

Zmarły był jednym z głośniejszych chemików w Polsce.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

KRONIKA

Wiadomości Kościelne.

Z powodu uroczystości Niepokalanego Poczęcia Matki Najświętszej, przeniesionej na niedzielę trzecią Adwentu, odbędzie się nabożeństwo z kazaniem polskiem w Assomption, dnia 12 grudnia o godzinie 10 i pół.

Koncert polski.

D. 20 grudnia odbędzie się w sali Pleyela, rue Rochechouart, koncert znakomitego artysty i profesora Jerzego Lalewicza.

P. Lalewicz wykształcił cały szereg pianistów, koncertujących w całym świecie. Poznaliśmy już jego ucznia, p. Zygmunta Dygata, który z tak wielkim powodzeniem koncertuje w Paryżu.

Dla Czytelników POLONII.

Redaktor dotychczasowy i założyciel POLONII, p. Wacław Gąsiorowski, prosi wszystkich Czytelników POLONII, aby nie pisali listów pod jego nazwiskiem w sprawach, dotyczących wydawnictwa POLONII lub jego redakcji, listy bowiem takie zasadniczo ulegną bardzo wielkiemu opóźnieniu.

Wszelką korespondencję osobistą do p. Wacława Gąsiorowskiego, należy śłać wprost pod jego osobistym adresem, 52, avenue des Ternes, Paris XVIII, skąd, w razie wyjazdu, za p. W. G. wyprawiona będzie.

Obchód listopadowy w szkole polskiej w Barlin.

Z Barlin donoszą, iż ubiegłej soboty odbył się tam uroczysty obchód rocznicy powstania listopadowego dla dziewcząt polskiej. Na obchód zło-

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens.

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych.

JEZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

UGODOWCY powieść historyczna Wiesława Selavusa. Wydanie czwarte. Jedno z najpoczytniejszych dzieł literatury współczesnej. Jest do nabycia w Administracji POLONII. Cena 10 Fr. z przesyłką pocztową 10 Fr. 75 c.

IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonujemy wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

PLACE D'INTERPRÈTE Homme marié, diplômé de l'Ecole des Mines, connaissant bien le travail de bureau, cherche place d'interprète auprès d'ouvriers polonais à partir du 1^{er} avril 1921. Recherche uniquement une place stable, si possible dans les mines. Ecrire en vue d'un contrat à Emile, poste restante Saint-Geury, Tarn.

Sala Pleyel, poniedz. 20 gr. 1920 og. 8^{3/4} w. Koncert znakomitego polskiego pianisty profesora JERZEGO LALEWICZA. (Sonaty Bethowena i Liszta, 12 etud Chopina). Bilety można nabywać u DURANDA, 2 pl. Madeleine i u Office Mondial des Concerts 23 rue du Rocher.

żyło się nabożeństwo, na którym patriotyczne kazanie wygłosił niestrudzony kapłan dla sprawy polskiej na obczyźnie, ks. Helenowski — oraz poranek w szkole, gdzie nauczycielka p. Jadwiga Wałachówna, w odpowiednim przemówieniu, wszczepiała w dziecięce serca miłość ojczyzny. Obchód, w którym wzięło udział 120 dzieci, zakończył się odśpiewaniem pieśni narodowych i złożeniem 35 fr. na sieroty po poległych na obecnej wojnie żołnierzach polskich, którą to sumę odesłano do Lwowa na ręce dyr. szkoły św. Zofii.

Z konsulatu polskiego.

Z konsulatu polskiego otrzymujemy następujący komunikat:

Departamenty Meurthe-et-Moselle oraz Marne należą pod względem jurysdykcji konsularnej do Konsulatu Generalnego w Paryżu. — Nieświadomość, w jakiej pozostają pod tym względem polacy zamieszkali w tych departamentach, powoduje, iż zwracają się oni mylnie do Konsulatu w Strasburgu, co narazi ich na stratę czasu i kosztów podróży.

Gwiazdka dla polskiej dziewczyny

Przypominamy kolonji polskiej w Paryżu o nadchodzącej Gwiazdce, którą Sokół nasz urządza dla dziewczyny polskiej. Wszelkie datki, składki i ofiary prosimy nadsyłać pod adresem p. Antoniowej Szawklisowej 15, rue de l'Arc de Triomphe.

Nieprawdopodobne.

Dochodzi nas wiadomość, że pełniący obowiązki konsula w Nicei, p. Walicki, urzęduje przez osobę drugą, sam bowiem zajmuje równocześnie posadę w «Rossijskom Torgowom Promyszlennom Bankie w Paryżu».

Jakkolwiek jest to posada czysto handlowa, jesteśmy zdania, że nie zgadza się w żadnym razie z tytułem i godnością polskiego konsula. Oczekujemy wyjaśnień.

Misja wojskowa polska w Paryżu.

Dowiadujemy się, że misja wojskowa polska w Paryżu zostanie z końcem grudnia zreduko-

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA

STÉ BROCARD & CIE
PARIS

GROS ET DÉTAIL
8. RUE NOUVELLE (IX^e Arr^d)

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skuteczniejsza jedynie

Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie
36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać **PO POLSKU.**

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3^{bis}, rue La Bruyère. Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^e

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

RESTAURACJA POLSKA,
12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
kautukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy.
Dwuchromian Sodowy.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de
Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit —
Vente et achat de monnaies — Change — Déliv-
rance de chèques sur tous pays — Location de
coffres-forts.

wana, zatrzymując jedynie połowę swego per-
sonelu. Gen. Hubiszta ustąpił z zajmowanego
stanowiska. Misja będzie pozostawać, jak dotąd,
pod kierunkiem gen. Pomiankowskiego.

Ze swej strony pozwolimy sobie zauważyć, że
ta zmiana oddawna była pożądana i tylko na
dobre wyjście może.

◊ **Samopomoc młodzieży akademickiej.**

Do wiadomości czytelników podajemy, że sie-
dziła «Grupy Członków Samopomocy» stowa-
rzenia polskiej młodzieży akademickiej w
Paryżu, znajduje się 20 bis rue Censier V^e.
Skarbniczką stowarzyszenia jest p. B. Mońkie-
wiczówna.

◊ **Dla prenumeratorów.**

Podajemy do wiadomości, że nie przyjmujemy
przedpłaty na 1 lub 2 miesiące, wogóle na czas
krótszy, niż 3 miesiące, t. j. kwartał (8 franków),
a to ze względu na wielkie trudności, jakie za
sobą taka drobna prenumerata pociąga.

Równocześnie przypominamy wszystkim na-
szym prenumeratom, że czas odnowić przed-
płatę.

◊ **Katalog książek polskich.**

Podajemy do wiadomości naszych czytelników
i prenumeratorów, że katalog książek polskich,
znajdujących się na składzie w księgarni «Polonia»
nie jest jeszcze gotów, ale wkrótce będzie zro-
biony i wtedy nie omieszkamy rozesłać go
wszystkim, którzy się o niego dopytują.

Wszystkich, którzy się tym katalogiem inte-
resują, prosimy, aby już teraz podawali swe
adresy.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz
Grajewo, Lwów, Łomża Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Włocławek.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78. Adres telegraficzny : **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicą; **wypłaca pieniądze telegraficznie** w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW**
w POZNANIU.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyrzaz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
thode. Progrès
rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillet).

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filja w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Zatapia na **najkorzystniejszych warunkach** wypłaty [w całej Polsce wzamian za franki]
wplacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU



FUTRA — WYROBY FUTRZANE
REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Telefon : CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
muje się wszelkich zakupów w Argentynie
jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrozo-
nego i. t. d.